

## Préface

---

*M. Georges Pelletier a bien voulu écrire, pour la Revue trimestrielle canadienne, ces pages où il a remarquablement exposé un problème compliqué et de la plus pressante actualité. Elles s'offrent aux méditations de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre pays.*

*On y reconnaîtra les précieuses et fortes qualités qui ont fait de M. Pelletier un de nos auteurs les plus justement appréciés. Critique averti et d'une rare perspicacité, qu'il raconte une séance de la Chambre ou qu'il éclaircisse un point de notre politique fédérale, il sait toujours mettre au service de ses idées un talent resté très personnel et qu'il a, par surcroît, enrichi par l'étude. Esprit méthodique, il recherche volontiers la précision du détail caractéristique; et il nourrit ses énoncés d'une documentation que l'on sent solide et, pourtant, sans lourdeur. Il est un bon, un excellent travailleur, comme nous n'en aurons jamais assez.*

*Il ne s'étonnera pas, d'ailleurs, que nous lui fassions compliment d'avoir tourné ses attentions vers les études économiques, qui ont la réputation d'être d'une aridité exaspérante. N'est-ce pas Remy de Gourmont qui parle, quelque part, "du front chauve des traités d'économie politique"? Si l'économie politique ne présente pas le même attrait qu'un roman d'aventures ou qu'une œuvre d'histoire littéraire, elle a, du moins, ce mérite éminent d'orienter les énergies vers la lutte, d'être une science d'action, une science qui prêche, une véritable discipline nationale. C'est ainsi que la comprend M. Georges Pelletier. On en jugera par la leçon évidente qui jaillit des faits intentionnellement accumulés dans ces soixante pages.*

*Il y a longtemps que la question du coût de la vie se pose à l'anxiété des foules. En France, dès 1910, les*